

## **La photomédiation, une ouverture ludique vers l'espace communication.**

Sabrine Salcedo-Ruiz, infirmière.

Lorsque Micheline Mehanna, nous a demandé, à nous infirmières, d'écrire un article sur la photomédiation, j'ai d'abord vécu cette demande comme une épreuve supplémentaire qu'elle nous infligeait puis... comme un challenge. Transmettre sa pratique professionnelle, c'est accepter de la partager au risque de la voir bousculée, critiquée, jugée. Il s'agit donc de prendre un risque. Mais comme l'a écrit Blaise Cendrars : *Ecrire c'est brûler vif, mais c'est aussi renaître de ses cendres*. A vous, chers lecteurs internautes, j'adresse cette citation de Paul Louis Courier, extraite des *Pamphlet des Pamphlets* : *Parler est bien, écrire est mieux, imprimer est excellente chose car si votre pensée est bonne, on en profite, mauvaise, on la corrige et on en profite encore*.

Dans notre société actuelle, l'image occupe une place importante. Qui ne se souvient pas de ces images tant attendues par l'enfant que l'institutrice donnait en guise de récompense ? De l'excitation ressentie dans l'attente du développement des photos de vacances ? Ou encore des réunions familiales autour des albums photos ? L'image est inconsciemment au premier plan en toute circonstance. Elle est utilisée par la publicité pour séduire le consommateur, créer des envies. Elle peut être percutante lorsqu'elle est utilisée dans le cadre journalistique. Elle peut -être thérapeutique quand elle est utilisée par des soignants. La photo peut exprimer des notions abstraites. Une gare, par exemple, peut signifier un départ, une perte ou encore un retour, des retrouvailles selon le point de vue dans lequel on se place. Elle crée une image sensorielle où tous nos sens sont en ébullition. Une photo hivernale peut raconter la fraîcheur d'une boule de neige que l'on tient, enfant, dans nos mains, l'odeur de la cheminée, les mélodies de Noël, la chaleur du feu, les saveurs des repas de réveillons. Nous les interprétons comme autant de messages en fonction de notre histoire. Derrière la première vision de la photo, on décrypte les informations qu'elle nous donne nous conduisant à penser, à intérioriser. Les images sont évocatrices. C'est en ce sens que les soignants les utilisent comme outil de communication.

La médiation, dont l'étymologie latine est média qui signifie milieu permet de faire le lien. Elle sert de prétexte à la verbalisation. Elle est un outil utilisé pour favoriser l'expression, tracer le chemin entre notre monde intérieur et notre monde extérieur mais aussi entre le

soigné et le soignant. Elle est en ce sens facilitatrice de la mise en mot et véhicule la parole. La médiation est souvent le support de nos émotions. Elle trace le chemin parce qu'elle crée un espace de rencontre entre le soigné et le soignant. Elle permet de donner du sens et participe donc activement à un travail psychique.

Nous utilisons la photomédiation depuis deux ans dans le CMP d'un centre hospitalier de Seine et Marne dans le cadre d'un groupe thérapeutique pour auteurs de violences sexuelles. Ce projet est parti du constat, que les entretiens individuels étaient souvent pauvres du fait d'une difficulté d'élaboration des personnes accueillies. Le postulat de départ, établi par Mme Mehanna, est que les auteurs de violences sexuelles souffrent d'un défaut de mentalisation les menaçant de décompensation. Les objectifs du groupe sont de relancer les conditions de l'activité de symbolisation.

La méthode s'inspirant du photolangage© (marque déposée) créée dans les années 60 consiste à demander à chaque participant de répondre à une question à partir d'un choix personnel d'une à deux photos. Les participants, (au nombre de 6 environ), sont invités à se déplacer autour d'une table où sont exposés entre 40 et 60 photos de manière à choisir celle(s) qui répondent le mieux, selon eux, à la question. Ils sont invités, ensuite, à exprimer leur choix dans l'espace de parole. Le choix de la photo se fait en silence de manière à ne pas interférer avec le choix des autres participants. Une même photo peut-être choisie par plusieurs participants. Dans ce cas de figure, le choix ne doit pas être modifié, le participant retrouve sa photo dans l'espace de parole. Les dossiers photos ont été créés par l'équipe autour de thèmes centraux tel que la famille, l'enfance, la sexualité, la santé.... Il est indispensable que les animateurs participent également à la séance. C'est dans ce rapport d'égalité dans la participation au choix d'une photo que chacun peut se sentir en sécurité. Il permet aussi la mise en place des processus identificatoires.

La photomédiation favorise les associations d'idées et encourage le processus de symbolisation qui fait terriblement défaut aux auteurs de violences sexuelles. Le défaut de symbolisation est un défaut de liaison par la pensée entre l'éprouvé corporel et la mise en mot. La symbolisation permet de retrouver progressivement cette capacité à transformer l'affect, en sentiment par la parole. La photo raconte à celui qui la choisit une histoire, elle invite à l'imaginaire qui s'enrichit à travers l'échange au sein du groupe.

## **1- Le choix**

Tout d'abord, l'animateur désigné comme le garant du cadre, rappelle les règles liées à cette médiation.

C'est dans la phase du choix de la ou des photos, durant les premières séances, que le cadre est le plus mis à mal. Rompant le silence ou touchant les photos, certains participants expriment la difficulté à faire un choix définitif. D'autres se sentent débordés par certaines photos. D'autres encore, se sentent angoissés à l'idée de solliciter leur vécu. Il peut s'agir également de tester la solidité du cadre. C'est dans cette étape du déroulement du groupe que le participant baigne dans les souvenirs d'images sensorielles agréables ou non. Ce processus se construit petit à petit, au fil des séances. Il s'agit également d'une négociation intérieure qui donne soit la priorité à la question soit au choix de la photo qui s'impose alors au participant.

## **2- L'espace de parole**

C'est un espace organisé en cercle de manière à faire circuler la parole et pour que chacun puisse être vu par l'autre. Il est primordial de rappeler qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, ce qui favorise une totale liberté d'expression. C'est un moment d'échange, où chacun des participants est reconnu par l'autre dans sa capacité à pouvoir donner son avis, sa perception ou à évoquer des souvenirs. Le déni d'altérité chez certains est prégnant mais la régularité des séances favorise très progressivement l'écoute et l'acceptation des différentes représentations. La prise de parole s'effectue lorsque le participant se sent prêt à exprimer son point de vue. S'il est en difficulté, il peut être encouragé par les autres. Au fil des séances, on voit se profiler ce qu'on pourrait nommer l'esprit de groupe. Pour ces participants, souvent blessés narcissiquement, l'attention qui leur est portée par le reste du groupe est valorisante. Chacun s'exerce à penser, à mettre des mots sur les maux. La notion de partage s'effectue lorsque plusieurs participants ont choisi la même photo. Il faut alors accepter d'être « dépossédé de sa photo » et d'y voir une autre histoire. Les confrontations d'idées sont toujours constructives car même en dehors de la séance les processus psychiques activés continuent leur travail. Pour certains participants, découvrir qu'ils peuvent ressentir les mêmes choses peut être rassurant voire

valorisant. Le plaisir à partager se construit au fur et à mesure de l'évolution du groupe ainsi que cette capacité à parler de soi.

On pourrait ainsi dire que le groupe, ce n'est pas la somme de chaque participant mais que chaque participant est d'une certaine manière transformée par son appartenance au groupe.

La photomédiation est une activité thérapeutique ludique qui favorise les échanges, les productions imaginaires, l'écoute. Elle est sans danger car elle offre toujours la possibilité à chacun de se cacher derrière la photo en disant : « C'est elle qui nous montre cela ! ». Elle permet une prise de conscience de la subjectivité de ses propres perceptions et incite donc à reconnaître et accepter l'altérité de l'autre. Elle encourage à s'approprier certains aspects de soi car c'est une médiation qui invite à se découvrir. Les animateurs ont un rôle primordial à jouer dans le respect du cadre et dans la circulation de la parole. Ils invitent à réagir, aident le participant à étayer sa pensée. Lors des entretiens d'évaluation (à l'issue de la première année), la plupart des participants ont évoqué une amélioration de leur capacité à s'exprimer. En effet, La photomédiation favorise une mise en commun des perceptions dont les échanges enrichissent chacun des participants. Elle crée une dynamique de groupe où chacun a et fait sa place. Elle permet également de préparer à l'utilisation de la deuxième médiation à savoir le psychodrame. Elle incite à être authentique, à se dévoiler et à se détacher des apparences derrière lesquelles on se cache. C'est un médiateur dont on ne se lasse pas car les photos sont toujours porteuses d'un regard nouveau. Pendant l'activité thérapeutique groupale, l'acte commis par les auteurs de violences sexuelles et pour lequel ils se retrouvent en obligation ou injonction de soins n'est pas abordé directement. Cette médiation a donc cette particularité de pouvoir accepter au sein du groupe des négateurs. Les thèmes proposés permettent à chacun de se raconter au fur et à mesure de la mise en confiance et à s'interroger sur son propre vécu. Elle n'a pas la prétention d'être une baguette magique mais offre néanmoins la possibilité d'une relation plus authentique et plus riche que dans une relation duelle.

Infirmière dans un service de psychiatrie, j'ai fait d'une réflexion de Diatkine mon adage : *Tant qu'on n'a pas renoncé à l'ambition de guérir à tout prix, on risque toujours d'en vouloir à celui qui ne se laisse pas soigner.* Cette pensée que j'avais fait mienne a été mise à mal lorsque j'ai débuté dans la prise en charge des auteurs de violences sexuelles. En effet, rien ne peut nous assurer que le chemin suivi est le bon et il serait prétentieux de penser qu'il n'existe qu'une seule façon de soigner. Il serait utopique de croire qu'on peut délier en

quelques séances ce qui a mis tout une vie à se construire. La photomédiation a cependant cette capacité d'aider le sujet à se connaître, se reconnaître, à penser, à s'ouvrir au monde extérieur de manière différente.

**Bibliographie :**

VACHERET Claudine., *Photo, groupe et soins psychique*, Presses Universitaires de Lyon, 2000.

*Des médiations pour quoi faire ?* Revue Santé Mentale, Octobre 2006.